



**DE GAUCHE À DROITE
ET DE HAUT EN BAS**
La joueuse de tennis
Martina Hingis,
le cycliste Fabian
Cancellara, le coureur
de haies Kariem Hussein,
l'épéiste Max Heinzer,
le véliplanhiste Mateo
Sanz Lanz, la gymnaste
Giulia Steingruber,
le rameur Lucas Tramèr,
la VTTiste cross-country
Jolanda Neff et le cavalier
de saut d'obstacles
Steve Guerdat.



À RIO 2016

LA SUISSE

EN FORCE



Eclairage. Malgré l'absence des stars Federer et Wawrinka, la Suisse envoie sa plus forte sélection depuis vingt ans aux Jeux olympiques qui s'ouvrent vendredi 5 août. Revue des troupes, alors que Swiss Olympic table sur cinq médailles. Autour des athlètes, dirigeants des fédérations sportives internationales, juristes du Tribunal arbitral du sport, chronométrateurs, fonctionnaires fédéraux et lobbyistes composent l'autre délégation suisse. ■ ■ ■

LIONEL PITTET ET LAURENT FAVRE

L'histoire retiendra peut-être que c'est un soir de fête nationale que tout a commencé. Lundi 1^{er} août, dans le hall des départs de l'aéroport de Kloten, les facettes du tableau d'affichage tournent et se figent pour annoncer le vol Swiss de 22 h 40 à destination de Rio de

Janeiro. Le signal du début de l'aventure pour une grosse partie de la délégation suisse aux Jeux olympiques. Tous portent les effets que, quelques semaines plus tôt, ils étaient venus percevoir à Luterbach, dans le canton de Soleure. Ils avaient alors l'air de recrues touchant le paquetage militaire, les filles et le sourire en plus. La chronique de la Suisse aux JO a toujours hésité entre la tentation de deux clichés contraires: d'un côté des touristes en vacances, de l'autre

des soldats en mission. Entre l'idéalisme de Coubertin («l'essentiel est de participer») et le rigorisme protestant (on n'est pas là pour rigoler).

D'une édition à l'autre, d'un extrême à l'autre, les responsables de Swiss Olympic ont souvent tâtonné, louvoyé, imposant tantôt une stricte sélection pour n'envoyer que des athlètes à potentiel de médaille, puis lâchant la bride qu'ils venaient de tirer parce que des standards élevés usent les candidats avant l'heure. Constamment, ils ont cherché la meilleure formule, ne restant inflexibles que sur un point: une tolérance zéro et une vigilance maximale à propos du dopage. Mais quelles que soient les modes, les générations ou les tendances, le résultat est resté invariablement le même: depuis Rome 1960, la moisson suisse tourne à une moyenne de 5 médailles, avec quelques pics (9 en 2000 à Sydney) et quelques gouffres (1 en 1992 à Barcelone).

Cinq médailles, c'est encore une fois l'objectif fixé par Swiss Olympic aux 106 sportifs (47 femmes et 59 messieurs) qui représenteront la Suisse dans 16 disciplines à Rio. C'est une de plus que les quatre ramenées de Londres en 2012, où Swiss Olympic en espérait 10. «Si tous nos candidats aux médailles restent en bonne santé et s'ils peuvent réaliser leur meilleure performance le jour J, alors on peut même envisager plus que ça, espère Ralph Stöckli, le nouveau chef de mission. A Londres, nous avons constaté que tout pouvait se jouer sur un détail. Faire un pronostic est toujours hasardeux.» Essayons tout de même...

Le contre-exemple du tennis

En sport, rien n'est jamais acquis. La débandade de l'équipe de tennis en est l'exemple cuisant. Il y a deux semaines, la Suisse pouvait rêver d'atteindre son quota de médailles juste avec des raquettes. La Suisse brille en tennis depuis vingt-cinq ans et le titre surprise de Marc Rosset aux JO de Barcelone en 1992. A Rio, les chances étaient démultipliées par les combinaisons qu'offraient Federer et Wawrinka chez les hommes, Martina Hingis, Belinda Bencic et Timea Bacsinszky chez les dames. Le double mixte Hingis-Federer semblait imbattable, les paires Hingis-

Bencic et Federer-Wawrinka étaient très compétitives. Le directeur du sport d'élite de Swiss Tennis, Alessandro Greco, s'en réjouissait dernièrement. «Jamais encore nous n'avons été représentés par une délégation aussi forte.» Les forfaits de Federer le 26 juillet, de Bencic le 27 et de Wawrinka le 2 août ont tout remis en question. Aucun garçon n'a le classement suffisant pour remplacer numériquement Federer et Wawrinka; Viktorija Golubic, appelée pour épauler Bacsinszky en double, a été la victime indirecte du forfait de Bencic. Il n'y a plus que deux Suissesses en lice: Timea Bacsinszky et Martina Hingis, qui s'aligneront ensemble en double. Seule la Vaudoise est admise dans le tableau du simple dames.

En VTT, une paire d'as

La sélection suisse de VTT aligne le quintuple champion du monde de cross-country Nino Schurter. A 30 ans, le Grison règne sur sa discipline. Remporter l'or à Rio serait la suite logique de sa progression olympique après avoir décroché le bronze en 2008 et l'argent en 2012. En octobre dernier, il s'était par ailleurs imposé lors de l'épreuve du test préolympique sur le parcours des Jeux de Rio. Chez les dames, Jolanda Neff (23 ans) pourrait aussi laisser ses rivales admirer ses belles boucles blondes de derrière. Elle devra toutefois réussir à oublier des problèmes de dos qui l'ennuient parfois et passer outre la pression des grands événements, elle qui est passée à côté des deux dernières éditions des Mondiaux.

Pour les spécialistes de VTT comme pour la plupart des athlètes présents à Rio, les Jeux olympiques constituent de véritables balises dans une carrière. Il n'y a guère qu'en football, en tennis et dans quelques autres sports que le prestige des Jeux n'écrase pas toutes les compétitions. Dans les autres disciplines, l'avenir se découpe en tranches de quatre ans. La retraite sportive de la judoka Juliane Robra (qui a échoué à se qualifier pour Rio) ou celle, annoncée pour la fin des Jeux, de l'escrimeuse Tiffany Gérardet l'illustrent. Nino Schurter souligne son objectif olympique dans toutes les interviews qu'il accorde depuis plusieurs années. Même lorsqu'il annonçait une parenthèse «cyclisme sur



NINO SCHURTER Le VTTiste quintuple champion du monde de cross-country règne sur sa discipline. Après avoir décroché le bronze en 2008 et l'argent en 2012, le Grison pourrait ajouter l'or à Rio.

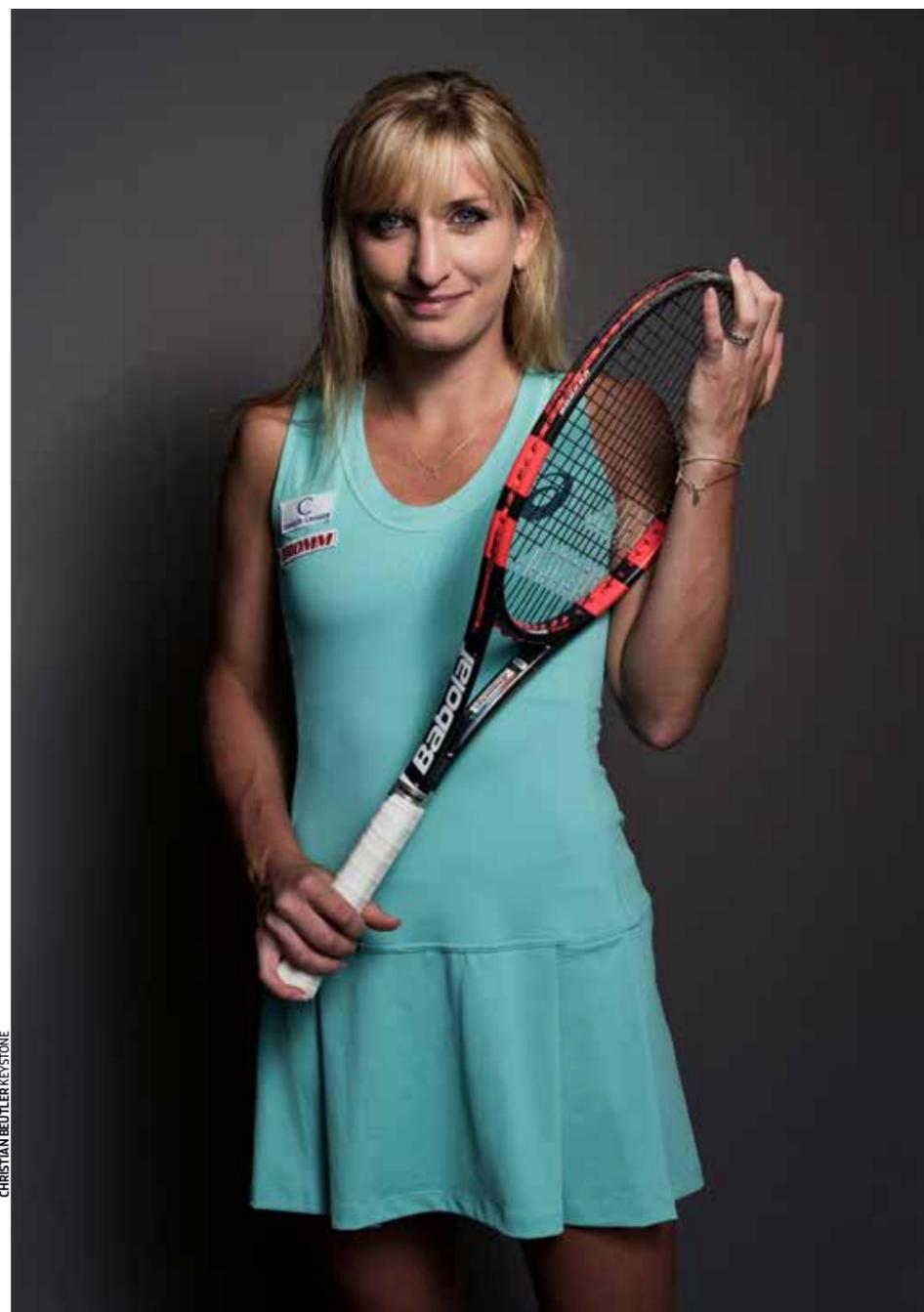
route» à sa carrière en 2014, il restait «focalisé sur la conquête du titre olympique en 2016». Dernièrement, il soulignait même que la Coupe du monde de VTT était cette année secondaire à ses yeux. Forcément, les attentes et la pression sont maximisées.

L'or dans la continuité

S'il ne fallait pas tenir compte de la glorieuse incertitude du sport, une médaille d'or serait aussi garantie au quatre sans barreur poids léger de Mario Gyr, Simon Niepmann, Simon Schürch et Lucas Tramèr. En aviron, ce quatuor-là domine sa discipline sans partage et reste sur quatre

titres européens consécutifs et trois mondiaux. Pas question de se cacher: seule la médaille d'or aurait la bonne couleur à leurs yeux. «Depuis début 2015, nous n'avons jamais terminé moins bien classés qu'à la deuxième place des épreuves auxquelles nous avons pris part. Une médaille serait donc la continuité logique, explique le Genevois Lucas Tramèr. Et comme nous savons que nous pouvons rivaliser avec les meilleurs, nous visons l'or. C'est pour gagner que nous allons aux Jeux.» Le quatre de couple (Barnabé Delarze, Nico Stahlberg, Augustin Maillefer et Roman Rössli) se contenterait d'une médaille. Après des problèmes de

TIMEA BACSINSZKY A 27 ans, la joueuse de tennis lausannoise (15^e au classement de la WTA) forme avec Martina Hingis le dernier double féminin en lice pour un espoir de médaille.



CHRISTIAN BEUTLER/KEystone

CHRISTIAN BEUTLER/KEystone



CHRISTIAN BEUTLERS/KEystone

NICOLA SPIRIG Championne olympique de triathlon en 2012 à Londres, la Zurichoise a dû faire l'impasse sur les Championnats d'Europe à cause d'une fracture de la main. Elle tentera de faire aussi bien à Rio qu'il y a quatre ans en Angleterre.

■ ■ ■ blessures ces derniers mois, l'équipage a démontré son potentiel lors des épreuves de Coupe du monde à Lucerne (3^e) et Poznan (4^e).

L'histoire de Lucas Tramèr dit toute la diversité des profils amenés à se croiser au village olympique. Il y a ceux qui, par leurs résultats, gagnent (très) bien leur vie. Mais en majorité, les athlètes qui seront au centre de l'attention pendant deux semaines jouent à Tetris pour faire rentrer dans un même agenda les exigences du sport de haut niveau et d'autres occupations. A 26 ans, Lucas Tramèr est étudiant en médecine; pas le moins exigeant des cursus univer-

sitaires. En octobre, il entamera un stage professionnel d'une année. Les JO comme adieux au sport de haut niveau? «Je ne prends aucune décision pour l'instant, avant la fin de la saison. Il y a tellement de facteurs qui entrent en ligne de compte. Mais il est clair que ma motivation à l'avenir dépendra aussi de notre résultat à Rio.»

D'autres belles histoires

Comme en aviron, ils seront quatre à conjuguer leurs efforts pour remporter une médaille en escrime. Max Heinzer, Benjamin Steffen, Peer Borsky et Fabian Kauter forment un quartet à

l'épée qui ne se fixe pas de limite. «Si on arrive à appliquer la tactique juste, nous sommes l'équipe la plus difficile à battre au monde, expliquait le dernier cité à la *Tribune de Genève* en début d'année. Je sais que nos adversaires n'aiment pas nous affronter. Parce qu'on est athlétiquement et techniquement très forts. On possède un gaucher, deux gars très vifs et un très grand: le mix est parfait. Si on l'est sur la piste, à Rio, la Suisse peut viser l'or.» Depuis les Jeux olympiques de Séoul en 1988, cela faisait vingt-huit ans que l'équipe de Suisse masculine à l'épée n'avait plus décroché sa qualification. Mais les trois titres européens remportés entre 2012 et 2014 lui valent l'expérience des grands rendez-vous et la légitimité d'y croire.

Le rebond de la gymnastique

Ce sont des souvenirs enfouis profondément dans l'histoire du sport du pays. En 1952, la délégation suisse rentre de Helsinki les valises lourdes de quatorze médailles. Pour moitié, elles ont été remportées à la barre fixe, aux barres parallèles, aux anneaux. La gymnastique est – de loin – le sport qui a rapporté le plus de médailles olympiques à la Suisse: 48, contre 23 à l'aviron, 21 à l'équitation, 20 au tir, 18 au cyclisme. Les sportifs suisses les plus médaillés sont des gymnastes, Georges Miez et Eugen Mack (8 médailles chacun, dont 4 d'or pour Miez). Hormis le titre au cheval d'arçons du Lucernois d'adoption Donghua Li en 1996 à Atlanta, la Suisse n'a plus rien fait depuis sur soixante-quatre ans. Malgré la très forte concurrence internationale, la double championne d'Europe Giulia Steingruber a les arguments pour remettre au goût du jour la vieille tradition gymnique du pays.

La der de Cancellara

Pour la Suisse, la belle histoire des Jeux de Rio pourrait aussi être écrite par Fabian Cancellara. Le cycliste bernois ne devrait pas être là. A 35 ans, il vit la dernière saison de sa riche carrière professionnelle. Et à l'heure de l'aborder, il ne se projetait pas au Brésil. Les classiques, le Tour de France, oui. Mais pas participer à ses quatrièmes Olympiades. Il a changé d'avis en cours de route, requinqué par quelques bons

résultats, dont un dixième titre de champion de Suisse du contre-la-montre et une victoire lors du prologue du Tour de Suisse. Double médaillé à Pékin (or, argent), il n'est plus tout à fait le même coureur qu'en 2008. Mais en contre-la-montre, il demeure un redoutable spécialiste. Un vieux lion capable de rugir une dernière fois.

La revanche des champions de Londres

Expérimentés eux aussi, Steve Guerdat et Nicola Spirig seront aussi tout à fait en mesure de rééditer leur exploit d'il y a quatre ans. Depuis les Jeux de Londres, le cavalier jurassien et la triathlète zurichoise sont restés au plus haut niveau. De récentes mésaventures ont perturbé leur dernière ligne droite vers Rio et c'est ainsi avec un supplément d'esprit de revanche qu'ils évolueront au Brésil. Première médaillée d'or suisse dans la capitale anglaise (il avait fallu avoir recours à la photo-finish pour la départager de la Norvégienne Lisa Norden), Nicola Spirig s'est cassé la main en mars, dans la dernière ligne droite vers la défense de son titre. Elle a dû faire l'impasse sur les récents Championnats d'Europe mais sera bien au rendez-vous carioca. L'histoire de Steve Guerdat est encore plus dérangeante. En mai 2015, il remporte le concours de La Baule, mais les tests antidopage de ses chevaux se révèlent positifs. Il sera vite blanchi, mais l'épisode est un coup à sa carrière – il manque les Championnats d'Europe – et surtout à sa réputation. Lui aussi, à Rio, aura les armes pour briller, tête de proue d'une solide équipe de sports équestres aussi porteuse d'une chance de podium.

Voilà pour la logique. Statistiquement, il faut compter sur trois chances de médaille pour obtenir une médaille. A Londres en 2012, l'équipe de France avait gagné exactement le nombre de médailles prévu (35) mais un médaillé sur deux n'était pas celui escompté. Trop d'attentes, trop de pression? «De savoir que beaucoup plus de gens que d'habitude vont regarder nos courses, nous soutenir, c'est une grande source de motivation et de fierté», assure le rameur Lucas Tramèr. Les Jeux olympiques possèdent un caractère propre et très spécifique, qui décuple les enjeux

et magnifie des disciplines d'ordinaire totalement délaissées par le public et les médias. Le Maracanã, comme le Nid d'oiseau de Pékin, peut être destructeur quand on n'est habitué qu'au Bout-du-Monde de Champel ou à la Charrière de La Chaux-de-Fonds. Il faut maîtriser ses nerfs autant que son corps, et ce n'est pas un hasard si des champions olympiques comme Roger Federer, Nicola Spirig, Steve Guerdat

ou Fabian Cancellara ont d'abord déçu lors de leur première participation. A Rio, 75 des 107 athlètes suisses seront des néophytes. Pour eux, l'objectif sera surtout de battre leur record personnel et de préparer Tokyo 2020. Swiss Olympic a prévu une prime de 40 000 francs pour une médaille d'or, mais aussi 2000 francs pour une huitième place. Dans l'éternel mouvement de balancier, la carotte a repris le dessus sur le bâton. ■ ■ ■

AUGUSTIN MAILLEFER ET BARNABÉ DELARZE Les deux espoirs du Lausanne-Sports Aviron font partie du quatre de couple – avec Nico Stahlberg et Roman Rössli – à défendre les couleurs de la Suisse au Brésil.



NGE FLUM/PHOTOS

■ ■ ■ **Zoom.** Les grands noms des entreprises helvétiques se bousculent à la Maison suisse à Rio pour réseauter. Mais elles ont très peu bénéficié de la préparation des Jeux.

L'économie suisse déploie tous ses charmes

ADRIÁ BUDRY CARBÓ, YVES GENIER
ET VALÈRE GOGNIAT

Pas besoin de parler portugais pour comprendre:

«Concorra a um encontro com Roger Federer!» Les 20 gagnants du concours organisé par Lindt & Sprüngli devaient trépigner d'impatience à l'idée de discuter quelques minutes avec le champion suisse de tennis lors d'une «rencontre exclusive» en marge des Jeux olympiques de Rio. Or l'événement a dû être annulé à la suite du forfait de la star aux JO. Si les 20 Brésiliens sont certainement déçus, pour Lindt & Sprüngli, rien de trop grave. La marque pourra toujours se rattraper en distribuant ses douceurs à la Maison suisse. Le chocolatier fait partie de la vingtaine de sociétés qui prendront leurs quartiers à Baixo Suíça, véritable vitrine du savoir-faire helvétique en marge des Jeux. Au menu notamment: concert de Bastian Baker et boule à neige géante (avec de la vraie neige).

Premier constat, en amont des JO, le succès n'a pas été au rendez-vous. Des quelque 10 milliards de francs investis dans les travaux d'aménagement et d'équipement, pratiquement aucun n'a été attribué à des entreprises industrielles helvétiques, observe-t-on à la Chambre de commerce Suisse-Brésil à São Paulo. ABB n'a décroché aucun contrat. Schindler et Stadler Rail non plus. Les usines suisses de Siemens n'ont pas bénéficié des retombées de la prolongation d'une ligne de métro de Rio effectuée par le géant allemand en prévision des Jeux.

Mais tout n'est toutefois pas perdu pour les entreprises suisses. Car il reste l'investissement pendant l'événement. «Pour les entreprises, il y a là deux catégories de présence possibles», commente Nicolas Bideau, directeur de Présence Suisse. La Maison suisse et le terrain. Dans le premier cas, il faut se débrouiller pour trouver une place dans ce petit

village installé au bord du ravissant Lagoa Rodrigo de Freitas, à 12 kilomètres au sud du stade Maracanã. Budget: 6,3 millions de francs, payés à hauteur d'un tiers par les sponsors, le reste par la Confédération. Entre 400 000 et 500 000 visiteurs y sont attendus par une septantaine d'employés. «Sur la trentaine de maisons du genre, nous sommes l'une des seules à être ouvertes au public, gratuitement», soutient Nicolas Bideau par téléphone.

Les entreprises suisses qui ont décroché leur ticket d'entrée dans ces 4100 mètres carrés s'adresseront d'abord aux consommateurs finaux. Nestlé y proposera cafés et bouteilles d'eau mais sera surtout visible grâce à une exposition qui retracera les 150 ans de sa présence au Brésil, son quatrième marché en termes de ventes. Il y aura aussi Curaprox, fabricant lucernois des brosses à dents Swiss made dont Martina Hingis est l'ambassadrice. «Méconnu chez nous, mais hyperconnu au Brésil», précise Nicolas Bideau. Convaincue qu'il y a de la place en Amérique latine pour son chasselas, l'Association des vignerons de La Côte vaudoise fera également le déplacement.

Le tourisme n'est pas en reste: Saint-Moritz, Jungfrau, Lucerne et la région du Léman s'afficheront aussi dans la Maison suisse. «Attention, on ne veut pas qu'il y ait juste une ou deux photos de montagnes. La présence de ces destinations doit faire vivre la Suisse», martèle le directeur de Présence Suisse. Avec, par exemple, une patinoire de 200 mètres carrés, une boule à neige «avec de la vraie neige» et une cabine réfrigérée «pour prendre le frais». De plus petites sociétés comme Feuerring (spécialiste zurichois des grils haut de gamme) profiteront de cette plateforme pour tenter de se faire connaître sur le marché brésilien. Victorinox, Vitra, Kühne + Nagel... Nicolas Bideau pourrait citer



ENCLAVE Vitrine du savoir-faire helvétique à Rio durant les Jeux, Baixo Suíça – House of Switzerland – accueillera notamment un concert de Bastian Baker et de nombreuses sociétés suisses, comme Lindt & Sprüngli.

encore 50 entreprises. Il y aura même certaines sociétés brésiliennes, comme la marque de bière Skol. Qui ont reçu la permission de rejoindre la Maison suisse à condition, bien entendu, qu'elles n'entrent pas en concurrence avec des entreprises déjà présentes sur place.

Relations d'affaires et énergies renouvelables

Tout un secteur de la Maison suisse sera réservé aux relations d'affaires. «Les terrasses privées (dont l'une est sponsorisée par la compagnie aérienne Swiss) peuvent être louées par des entreprises

qui invitent par exemple des clients importants», relève Nicolas Bideau, qui cite la présence de l'assureur Zurich et d'UBS dans ce secteur.

C'est aussi là que se dérouleront les événements du Swiss Business Hub Brésil. Le représentant de l'organisme de promotion des exportations Switzerland Global Enterprise (S-GE) coorganise avec le réseau d'échanges scientifiques Swissnex une journée consacrée aux énergies renouvelables le 8 août. Un secteur où la Suisse «a un tour d'avance», explique son directeur Thomas Foerst. Il y a des opportunités, notamment au

niveau de la production d'énergie renouvelable ou du traitement des déchets.»

Plusieurs start-up ont été invitées à venir présenter leurs logiciels de gestion énergétique ou autres systèmes photovoltaïques. C'est le cas d'Urban Flow, qui développe des éoliennes en milieu urbain. Objectif pour ce spin-off de l'EPFZ: tester son prototype sur un grand marché international. «Avec ses nombreuses installations hydroélectriques, le Brésil possède déjà une bonne prédisposition envers les énergies renouvelables», explique Paul Westermann, cofondateur et étudiant de master. Mais

le potentiel éolien, notamment autour de la région de Fortaleza (nord-est du Brésil), est encore largement inexploité.»

Omega, envié par Seiko

On trouvera également des entreprises suisses sur le terrain, au contact des sportifs. Mais elles y sont nettement moins nombreuses. Le statut privilégié du chronométreur officiel est trébuché par Omega depuis 1932, selon sa communication. Il s'agit de l'unique entreprise suisse jouissant du statut de «partenaire olympique» aux côtés de McDonald's, Toyota ou General Electric. Un part-

■ ■ ■ nariat qui permet à la marque horlogère entre les mains de Swatch Group de s'afficher partout (des rebords des piscines au cœur des stades).

Cette année, la préparation des Jeux, qui passe notamment par l'envoi de 450 tonnes d'équipement dont 79 panneaux d'affichage géants et 200 kilomètres de câbles et de fibre optique, s'est révélée plus compliquée que prévu.

«Nous avons dû renforcer nos équipes», nous explique notamment le patron de Swatch Group, Nick Hayek. Entre les tensions politiques, la bureaucratie, la corruption, «c'est un défi de taille».

Outre le fait qu'il y ait davantage de disciplines à chronométrer par rapport aux éditions précédentes, les «conditions locales» et la «situation très diffi-

cile au Brésil» sont également pointées du doigt dans le communiqué présentant les résultats semestriels du groupe biennois. Et comme «beaucoup plus de ressources étaient nécessaires par rapport aux précédents Jeux», les dépenses supplémentaires se sont élevées à un montant à deux chiffres en millions.

Malgré toutes ces difficultés, la position d'Omega reste très enviée par ses concurrents horlogers. Et notamment par Seiko. Un bref rappel: en 1964, à l'occasion des JO qui se sont tenus à Tokyo, le groupe japonais pionnier des montres à quartz a pu prendre la place d'Omega comme chronométrateur officiel. Dès lors, à l'heure des premiers préparatifs des Jeux 2020 qui se tiendront de nouveau au Japon, la marque fondée par la famille Hattori espère réitérer cet exploit.

Selon nos informations, lors de la foire de Bâle

de 2014, le président de Seiko a offert une montre mécanique à Nick Hayek, gravée à son nom, pour souligner la bonne entente entre l'horloger japonais et Swatch Group. Il a par ailleurs saisi l'occasion de lui demander si, en 2020, Omega ne pourrait pas laisser un peu de place à Seiko, d'une manière ou d'une autre. Sans confirmer ni infirmer cette information, le patron de Swatch Group répond simplement que «cela serait un peu difficile, comme on peut aisément l'imaginer».

Plus modestement, d'autres sociétés suisses seront également présentes sur les stades. C'est par exemple le cas d'On, start-up zurichoise active dans la chaussure et fournissant de nombreux athlètes internationaux à l'instar de la Suisseuse Nicola Spirig, médaille d'or de triathlon aux Jeux de Londres en 2012.

Le cofondateur d'On, David Allemann, rêve d'améliorer la visibilité de ses chaussures sur le plan mondial. Mais qu'attend-il concrètement, au-delà du marketing et de ses effets de manches? «En fait, très peu de chose.» Car ce n'est pas dans une enceinte olympique que l'on noue des contrats, tout au plus des contacts.

Barrières à l'entrée élevées

Pour ceux qui sont restés aux portes de Rio, la partie est loin d'être jouée. Le Brésil reste réputé «très difficile pour les exportateurs suisses, très protectionniste, avec une fiscalité pénalisante»,

13,6
EN MILLIARDS DE FRANCS, LES INVESTISSEMENTS DE LA SUISSE AU BRÉSIL

68 484
LE NOMBRE DE PERSONNES EMPLOYÉES PAR DES ENTREPRISES SUISSES AU BRÉSIL

SUISSE-BRÉSIL EN CHIFFRES

La Suisse n'est pas un Petit Poucet au Brésil. Avec 13,6 milliards de francs d'investissements, la patrie de Heidi représente l'un des plus gros investisseurs du pays latino-américain. Une performance liée notamment à la présence du groupe pharmaceutique Novartis, de l'agroalimentaire Nestlé ou du géant de l'électrotechnique ABB. Conjointement, les entreprises suisses emploient 68 484 personnes au Brésil. En 2015, la Suisse a importé pour 1,43 milliard de francs de marchandises brésiliennes, principale-

ment de l'or, du café et de l'aluminium brut, tandis qu'elle exportait au Brésil pour 2,04 milliards de francs de produits pharmaceutiques, de produits chimiques ou des machines, selon les données du Secrétariat d'Etat à l'économie. Bien que d'autres pays latino-américains possèdent des traités de libre commerce avec la Suisse, c'est le Brésil qui reste le premier partenaire économique de la Suisse sur le continent, fait valoir le patron du Swiss Business Hub au Brésil, Thomas Foerst. ■ ABC



« Sur la trentaine de maisons du genre, nous sommes l'une des seules ouvertes au public, gratuitement. »

NICOLAS BIDEAU, directeur de Présence Suisse



« Nous avons dû renforcer nos équipes. Tensions politiques, bureaucratie et corruption: le défi est de taille. »

NICK HAYEK, patron de Swatch Group



« Le Brésil est réputé difficile pour les exportateurs suisses, avec une fiscalité pénalisante. »

PHILIPPE CORDONIER, responsable pour la Suisse romande de Swissmem

fait remarquer Philippe Cordonier, responsable pour la Suisse romande de Swissmem, l'association faîtière de l'industrie des machines. Sans parler de la corruption, qui grippe la machine et alourdit les coûts. Le Brésil a chuté à la 76^e place à l'indice de perception de la corruption de Transparency International.

Stratégie à long terme

Du côté d'Urban Flow, on avoue ainsi avoir eu du mal à faire entrer son matériel dans le pays. «Entre les taxes douanières et la logistique, on nous demandait près de 8000 francs pour faire transiter nos prototypes de turbines entre la Suisse et le Brésil. Une somme exorbitante quand on sait qu'elles entrent dans le coffre d'une voiture.» C'est finalement l'adoption d'une procédure facilitée pour l'importation temporaire de biens qui débloquera la situation... trois semaines avant les JO.

Des difficultés admises par le patron du Swiss Business Hub au Brésil, Thomas Foerst: «Les barrières à l'entrée sont élevées. Les entreprises qui s'intéressent à ce pays doivent avoir une stratégie de long terme. Mais une fois l'accès au marché garanti, le potentiel est énorme.»

Pendant trois semaines, un petit coin de Suisse sera ainsi ouvert au Brésil. Et, même si cela ne suffit pas pour reconforter les lauréats du concours Lindt & Sprüngli, ces derniers ne sont pas à plaindre. Le groupe de Kilchberg se rattrape en invitant les 20 Brésiliens en Suisse pour une nouvelle rencontre avec Roger Federer. Et une visite de sa fabrique de chocolat. ■



« Les barrières à l'entrée sont élevées, mais une fois l'accès au marché garanti, le potentiel est énorme. »

THOMAS FOERST, directeur de Switzerland Global Enterprise (S-GE)

Décodage. Avec 106 athlètes défilant sous la bannière helvétique, la délégation suisse à Rio sera la plus imposante depuis vingt ans. Pourtant, les sportifs ne composeront que la partie visible de l'iceberg suisse au Brésil.

Pour un athlète, cinq autres Suisses à Rio

LAURENT FAVRE

Pour un athlète aux Jeux olympiques, on peut compter cinq autres Suisses à Rio. La délégation de Swiss Olympic, l'organe faîtière du sport en Suisse, comprend, outre les sportifs, 85 membres de l'encadrement (11 chefs d'équipe, 45 coachs, 18 membres du staff médical, 11 membres du service de presse et divers collaborateurs). Swiss Olympic a également accrédité 60 journalistes, 17 photographes et un technicien travaillant pour les médias suisses. La SSR a accrédité 140 personnes directement auprès du CIO, qui a également accepté 5 représentants de médias suisses ENR (*non-rights holders*).

Le CIO compte actuellement quatre Suisses parmi ses 90 membres actifs: Patrick Baumann, René Fasel, Gian-Franco Kasper et Denis Oswald. Le nom de l'Italo-Valaisan Gianni Infantino, nouveau président de la FIFA depuis le 26 février 2016, n'a pas été proposé parmi les huit nouveaux membres qui entreront au CIO en août. Le CIO tout comme la douzaine de sports olympiques qui ont le siège de leur fédération internationale à Lausanne enverront, outre leurs dirigeants, bon nombre de personnels administratifs. Pour la seule Fédération internationale de gymnastique (FIG), par exemple, ils seront douze du staff lausannois. Même schéma dans les nombreux pôles scientifiques qui gravitent autour de Lausanne: l'Université de Lausanne (ISSUL), l'IDHEAP, le CIES de Neuchâtel seront des observateurs attentifs en mission d'étude.

Aux côtés des sponsors officiels du CIO, Omega jouera un rôle actif. L'horloger biennois ne se contente pas d'apposer son logo sur les outils de chronométrage, il assure tout le dispositif opérationnel de l'opération. Une mission d'envergure qui fera traverser l'Atlantique à 480 tonnes de matériel, avec 450 chronométrateurs pour les faire fonctionner. Bien occupés également,

le TAS et son secrétaire général, Matthieu Reeb. Le Tribunal arbitral du sport a quitté Lausanne pour s'installer du 27 juillet au 21 août à Rio où il pourra traiter les cas de dopage et les appels des sportifs exclus des Jeux par les diverses fédérations. «Pour la première fois de l'histoire olympique, le TAS dispose à Rio d'une chambre qui lui permet d'agir en qualité d'autorité de première instance», souligne l'institution dans un communiqué.

Tradition bien établie

La Suisse sera donc bien présente à Rio. Reste à le faire savoir. C'est le rôle des lobbyistes. Ponctuellement, Lausanne viendra rappeler son statut de «capitale olympique». La délégation vaudoise comprendra Ian Logan, le directeur du Comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ) en 2020. Lausanne organise un cocktail le 12 août à la House of Switzerland. Depuis Salt Lake City 2002, la tradition d'une Maison suisse est bien établie. «Cinq personnes venues de Berne gèrent le management, avec l'aide du consulat général, détaille Nicolas Bideau, le chef de Présence Suisse. En tout, le staff comprend une soixantaine de personnes, presque toutes ont un lien avec la Suisse.» Sur la trentaine de maisons nationales montées à Rio, la House of Switzerland est «l'une des rares ouvertes au public» et à vraiment se concevoir comme un outil promotionnel et non comme un bar pour VIP. «Nous accueillons notamment des start-up suisses afin de leur permettre de se développer ici, en collaboration avec Swissnex et le Swiss Business Hub, ajoute Nicolas Bideau, qui prolonge une action entamée lors de la Coupe du monde de football. C'est la même campagne, avec le même objectif et la même recette: proposer une offre forte et ludique, en y ajoutant nos contenus et nos messages. En 2014, cela nous avait valu 100 000 visiteurs et d'importantes retombées médiatiques.» ■